

SŒUR MARIE Mulpas,sm

02/05/1937 – 26/07/2026

Chapelle des SMSM à Sainte-Foy-Lès-Lyon



Sœur Marie est née le 2 mai 1937 en Belgique. Elle est restée attachée à son pays. Arrivée en France en 1960, elle n'a jamais voulu se faire naturaliser française. Notre célébration d'aujourd'hui rejoindra donc son pays d'origine d'autant plus que le Père Roger Lordong qui va célébrer l'Eucharistie est lui-même belge. Merci à toi, chère Marie, de nous inviter à élargir nos cœurs.

En entrant chez les Sœurs Maristes en 1960, Marie avait elle-même élargi son cœur. Sa famille était en effet très réduite : sa mère était fille unique et son père n'avait qu'une sœur, marraine de Marie, restée célibataire. Trois enfants naquirent dans le foyer : un frère qui mourut jeune, une sœur Claire, qui resta célibataire et Marie.

Un tel contexte aurait pu amener Marie à se replier sur elle-même. Au contraire, tous les témoignages confirment que Marie avait le cœur ouvert à tous et en particulier aux petits, à ceux qu'on ne remarque pas.

C'est près d'ici, à Ste **Foy-lès-Lyon** qu'elle entra au Noviciat des Sœurs Maristes et c'est là que je fis sa connaissance deux ans plus tard. Je la revois telle qu'elle resta toujours : sérieuse, fidèle, toujours prête à rendre service, craignant toujours de mal faire, s'excusant souvent, on se demandait bien pourquoi !

A la fin de son scolasticat, en 1964, elle fut envoyée à **Saint Prix** dans la communauté de Massabielle où sa mission fut l'accueil des personnes de passage. Elle s'investit aussi dans le service de la catéchèse en paroisse.

En 1969 elle fut envoyée à **Belley** au service des dames âgées de la maison de retraite Bon Repos.

De 1971 à 1975 : elle retrouva pourtant le monde des jeunes, au Pensionnat du Rond-Point à **Saint Etienne** où elle assura des surveillances et de la

catéchèse en paroisse. Mais son charisme n'était pas la présence aux jeunes qui profitaient trop de sa bonté.

De 1975 à 1989 elle revint à **Bon Repos** où on lui confia la direction de la maison de retraite.

En 1989, nommée à **Lyon**, rue Sala, après une année de formation, elle fut aide-soignante dans la maison Adélaïde Perrin qui accueille des personnes handicapées.

En 1999 elle revint à **Saint-Prix**, cette fois-ci dans la communauté de notre maison de retraite Saint Joseph. Outre son engagement d'aide-soignante dans l'Ehpad de Saint-Prix, elle se dévoua bien sûr, auprès des sœurs de la communauté.

En 2010, à la fermeture de cette communauté, Marie fut nommée avec Geneviève et Marie-Yvonne à **la Fare les Oliviers**. Ce furent trois belles années où les sœurs créèrent de belles relations et multiplièrent les services avec le voisinage et la paroisse. Mais leurs santés se dégradant, il fallut se résoudre à quitter ce lieu enchanteur.

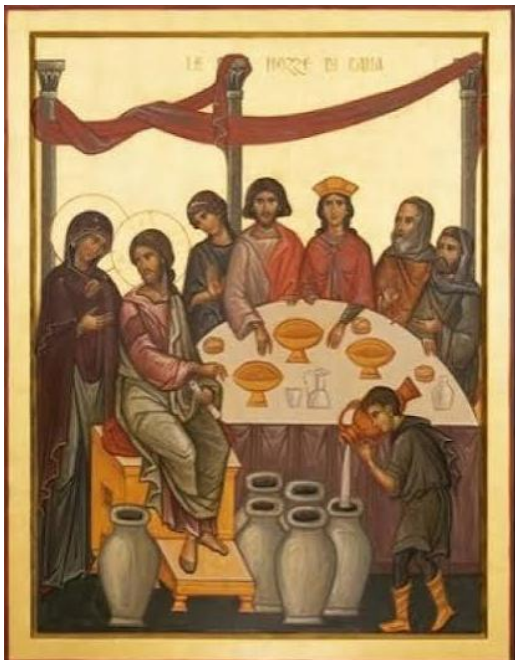
Marie fut alors envoyée dans un autre lieu enchanteur, à Toulon, où elle se mit encore à rendre de multiples services. Elle s'engagea aussi dans le groupe paroissial qui assurait l'adoration quotidienne du Saint Sacrement.

Enfin après la fermeture de la communauté, en 2019, elle arriva à **Lyon** avec Sœur Denise Jégonday et moi-même. Là encore, toujours discrètement, elle déploya ses talents au service des uns et des autres. Malheureusement ses ennuis de santé s'accumulèrent : elle fut hospitalisée plusieurs fois à Saint Joseph et à Fourvière, jusqu'à ce qu'il faille songer à une maison adaptée, notamment, à ses problèmes de vue.

Elle fut donc accueillie dans l'EHPAD « **Les Girondines** » à Gerland où elle connut de plus en plus de problèmes, mais où elle a forcé l'admiration de tous, par l'acceptation de son état de santé, par son souci des autres et aussi par sa foi. La maison étant laïque, ce fut un réel sacrifice pour Marie de ne plus bénéficier des messes quotidiennes et de l'office. De plus la malchance voulut que plusieurs fois, suite à des rendez-vous médicaux, elle manqua l'unique messe mensuelle célébrée dans l'Ehpad ! Heureusement Marie n'a pas été totalement privée de nourriture spirituelle. Notre voisine et amie Chantal,

venait régulièrement munie de son téléphone portable pour lui faire écouter la messe ou l'office de Tamier.

Ainsi je peux témoigner que Marie, première religieuse accueillie dans la maison des Girondines, a été un témoin de la foi. C'est à cause d'elle que la TV commune propose désormais la messe du Jour du Seigneur. Tous les soignants rencontrés après son décès m'ont affirmé combien Marie les avait marqués. Je ne peux m'empêcher de citer Ahmed, l'aide-soignant, musulman, qui a recueilli le dernier soupir de Marie. C'est lui qui avait le souci de proposer à Marie l'écoute des cantiques sur ses CD. Quand il m'appela pour m'annoncer le décès il tint à me préciser qu'il avait placé le chapelet de Marie sur son cœur sachant que chaque jour elle priait avec le chapelet diffusé depuis Lourdes.



Alors Marie, toi, sœur mariste toute simple et entièrement donnée aux autres, que Marie t'accueille comme toi-même tu savais accueillir. Toi, qui comme Marie à Cana as eu sans cesse le souci des autres, toi qui étais toujours prête à te sacrifier !

Enfin merci à toi pour le clin d'œil que tu m'as lancé, en nous quittant le jour de mon anniversaire. Mais aussi comme me l'a dit Ahmed « quel beau jour de mourir un dimanche » !

Marie-Thérèse Terra le 29/07/2026